

L'école primaire supérieure

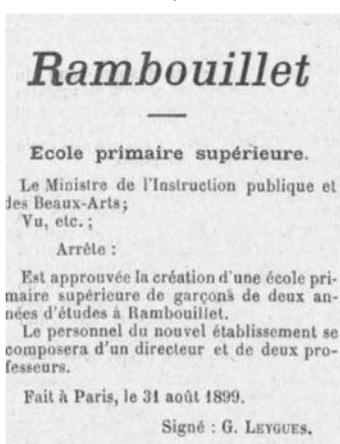
La loi Guizot, sur l'instruction primaire, votée en 1833, distingue l'instruction primaire **élémentaire** qui « *comprend nécessairement l'instruction morale et religieuse, la lecture, l'écriture, les éléments de la langue française et du calcul, le système légal des poids et mesures* » et l'instruction primaire **supérieure** qui comprend en outre des éléments de mathématiques, de sciences de la nature, d'histoire et de géographie. Elle prévoit en outre que les notions plus avancées seront étudiées « *selon les besoins et les ressources des localités* ».

En 1882 la loi Jules Ferry institue le **certificat d'études primaires**, qui sanctionne la fin de l'instruction primaire élémentaire.

Le 1er octobre 1896 l'école primaire élémentaire de garçons de Rambouillet quitte ses locaux vétustes de la rue de Penthièvre, pour s'installer dans la nouvelle école de la rue Foch. Auguste Houldinger nommé directeur depuis six mois a le bonheur de profiter le premier des locaux modernes et spacieux conçus par l'architecte Trubert.

L'école compte alors 5 classes et 214 élèves.

Dès le 1er novembre 1896, l'enseignement élémentaire est prolongé par un **cours complémentaire d'enseignement primaire supérieur** d'un an qui reçoit entre 20 et 25 élèves de 13 à 16 ans, de Rambouillet, ou d'écoles des communes voisines.



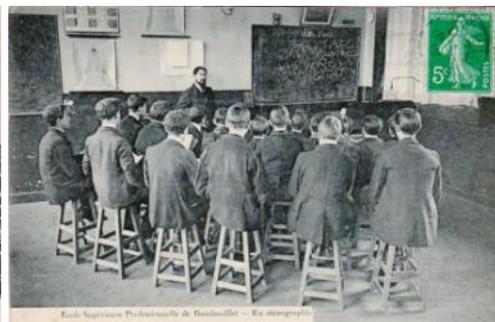
Trois ans après, Rambouillet obtient la création d'une **école primaire supérieure** (EPS). Autorisée le 22 août 1899, elle effectue sa première rentrée le 1er octobre 1899, avec 32 élèves.

« *le cours complémentaire ne répondait qu'en partie aux besoins de familles désireuses de mieux armer leurs enfants en vue de la lutte pour l'existence. A l'école primaire supérieure, ils recevront un enseignement à la fois plus varié et plus étendu* » (le Progrès de Rambouillet 7 octobre 1899).

Elle intègre des sections professionnelles et sera donc désignée comme « *école primaire supérieure et professionnelle* » ou même « *école supérieure professionnelle* ».

Durant trois années d'études à la suite de l'école élémentaire, les écoliers suivent un programme qui comprend :

« *éducation morale, instruction civique, langue française, notions de littérature française, histoire nationale et notions d'histoire générale, géographie de la France et des Colonies, notions de géographie générale, surtout au point de vue commercial et industriel, notions de droit social et d'économie politique, allemand, arithmétique avec ses principales applications au commerce, éléments d'algèbre et de géométrie, règles de la comptabilité usuelle et de la tenue des livres, notions de sciences physiques et naturelles dans leurs applications à l'agriculture, au commerce et à l'industrie, dessin géométrique, dessin d'ornement et de modelage, travail du fer et du bois, gymnastique.* »



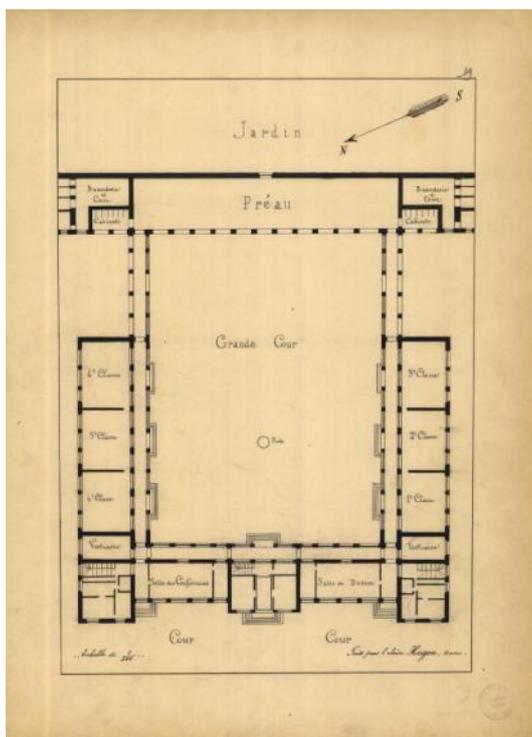
La première équipe pédagogique comprend M. Théocrète, directeur, officier d'académie, licencié en sciences physiques et naturelles et ancien boursier d'agrégation, et deux professeurs « *dont le choix et leurs titres universitaires sont pour les familles une garantie suffisante de la marche de l'établissement* » : M. Pichoud, chargé de l'enseignement scientifique et M. Germain, chargé de l'enseignement littéraire.

Le 4 novembre 1899 le conseil municipal, après avoir écouté le rapport de M. Baqué, inspecteur primaire, vote une dépense immédiate de 6 445,24 francs pour construire dans les plus brefs délais des ateliers de menuiserie et de serrurerie, et les doter du matériel nécessaire, ainsi que pour l'achat de matériel de chimie et de physique et de deux grandes armoires pour le ranger.



Au cours de ce même conseil, l'ouverture d'un internat est décidée. Il n'en existe aucun dans la région, et l'EPS pourra ainsi attirer des enfants de communes éloignées.

Il s'agit cette fois d'un investissement de 50 214,44 francs en travaux, auxquels s'ajoutent 9 472,50 francs de mobilier et matériel. Le projet total s'élève ainsi à 66 132,18 francs, mais grâce à une subvention du Ministère de l'Instruction Publique, complétée par celle du département, la ville de Rambouillet ne garde à sa charge qu'environ 35 000 francs. (environ 140 000€)



le rez-de-chaussée de l'école, avant les travaux

Le jardin est alors transformé en seconde cour de récréation, afin de séparer les élèves de l'école élémentaire des *grands* de l'EPS.

Les ateliers de menuiserie et serrurerie sont construits dans le préau couvert.

La salle de conférence, à gauche de l'entrée, devient réfectoire, et une salle de classe est divisée en deux pour fournir un laboratoire et une salle de dessin.

Enfin, à l'étage deux dortoirs sont créés de chaque côté du logement du directeur, situé au centre du bâtiment, ce qui lui permet de les surveiller aisément.

Vue l'urgence, le conseil traite les travaux de gré à gré, sans adjudications.

Ils sont réalisés durant l'année, et l'internat ouvre le 1er octobre 1900 avec 47 internes.

D'après des documents plus récents, en 1934 les frais de pension s'élèvent à 675 francs + location de draps et divers frais pour 25 francs soit environ 500€ pour un mois.



Depuis le décret Duruy de 1869, la gymnastique est devenue obligatoire dans l'enseignement secondaire. Elle l'est également dans les EPS. La méthode proposée par le *Traité élémentaire* de Napoléon Laisné consiste en une succession de mouvements qui ne nécessitent ni agrès ni appareils.



L'école organise également pour ses élèves de nombreuses activités péri-scolaires : un orchestre, des équipes de sports collectifs ... et deux fois par mois le directeur ou un professeur accompagne une classe en visite d'entreprise :



les élèves découvrent ainsi la menuiserie Behague, le garage de Louis Bajon où ils comprennent le mécanisme d'un moteur à pétrole à quatre temps, la fabrique de casquettes de M. Dubois ou la Bergerie

pour s'initier aux techniques d'élevage, et chaque visite fait l'objet d'un article dans la presse locale...

Le 22 septembre 1906, en raison de l'état de santé du directeur M. Théocrète, un directeur intérimaire est nommé pour assurer la rentrée d'octobre.

Il s'agit de **Louis Bascan**, officier d'académie, professeur d'anglais à Caen.

Sa nomination coïncide avec l'ouverture d'une classe préparatoire destinée aux élèves titulaires du certificat d'études, afin de combler « *la lacune qui séparait l'école élémentaire de l'école supérieure.* » Elle est confiée à M. Lépécouché. La presse se réjouit de cette ouverture, « *demandée depuis longtemps par les Rambolitains, et décidée par l'administration académique, qui contribue à la prospérité des écoles de Rambouillet* ». Toutefois les meilleurs élèves peuvent en être dispensés, et accéder directement dans l'école supérieure, afin de ne pas prolonger d'un an des études qui représentent, même avec une bourse, un sacrifice important pour de nombreuses familles.

Le 19 décembre 1906, M. Théocrète décède, et en conséquence, Louis Bascan est titularisé le 17 janvier 1907.

Ecole primaire supérieure

M. Théocrite, ancien directeur de l'école primaire supérieure de Rambouillet, est décédé mercredi dernier dans sa famille à Pardailhan par Duras (Lot-et-Garonne). Au nom de ses collaborateurs, de ses élèves et au sien, M. Bascan a envoyé un télégramme de condoléances à la veuve de l'excellent homme et de l'éducateur dévoué que fut M. Théocrite.

On peut dire sans exagération que la vie s'est retirée de lui parce qu'il l'avait donnée à son œuvre. En témoignage de gratitude, les écoles de garçons et de filles se sont réunies pour envoyer une couronne.



Louis Bascan au milieu de ses professeurs

A l'Ecole supérieure

M. Bascan le sympathique directeur de l'école supérieure vient d'être nommé professeur à l'école J. B. Say.

En adressant à M. Bascan nos félicitations, nous lui faisons part de tous les regrets que causera son départ.

Il restera en poste jusqu'à la fin de l'année scolaire 1919, choisissant alors de reprendre un poste de professeur à Paris.

A son départ, l'EPS, qu'il a dirigée avec une efficacité reconnue par tous, a plus de 140 élèves dont 107 pensionnaires.

A la session de 1919, 11 candidats sur 13 ont obtenu leur diplôme.

Les écoles primaires supérieures préparent au **certificat d'études primaires supérieures**, mais également à différents brevets de capacité, élémentaire et supérieur, à l'admission aux Ecoles Normales Primaires, aux Contributions Indirectes, au surnumérariat des Postes et Télégraphes, aux Ecoles Nationales d'Agriculture, des Arts et Métiers, à l'école des mécaniciens de la Flotte, et aux Ponts et Chaussées.

A côté des lycées payants, fréquentés par la bourgeoisie, ces écoles jouent un rôle essentiel sous la III^{ème} république pour ouvrir l'accès à des professions de cadres moyens à de nombreux enfants de milieu modeste. En 1887-1888 elles accueillent 17% des garçons qui poursuivent leurs études après l'école élémentaire. A la veille de la guerre 14-18 cette proportion est passée à 42% , ce qui montre clairement le succès de ces écoles, où l'enseignement théorique se double d'un enseignement technique dont les employeurs apprécient le côté concret.

Avec la réforme de Jérôme Carcopino, les Ecoles Primaires Supérieures deviennent le 15 août 1941 des « *collèges modernes* » et sont intégrés à l'enseignement secondaire. L'EPS de la rue Foch devient ainsi le « *Collège classique et moderne de garçons de Rambouillet* ».

Toutefois, un décret du 12 mars 1948 l'autorisera à prendre le nom de « *collège Louis-Bascan* » et le 27 avril, une plaque sera posée afin d'honorer la mémoire de l'ancien directeur, mort en déportation à Buchenwald à l'âge de 76 ans.

L'histoire du collège ne s'arrête pas là, et fera l'objet d'un autre article, car c'est l'immeuble de la rue Foch qui nous intéresse seulement aujourd'hui.

Christian Rouet

Note : un article, publié sous l'onglet « [silhouette](#) » est consacré à Louis Bascan.